

Ban'ya Natsuishi et le jeu ailé des possibles —Une réflexion sur «Cascade du futur»

Ban'ya Natsuishi, *Cascade du futur – 100 haïkus traduits du japonais par Jean Antonini et Keiko Tajima*, L'Harmattan, Paris, ISBN : 978-2-343-03159-0, 11,50 €, 2014.

Georges FRIEDENKRAFT France

Dans ses racines historiques, le haïku est fils de la terre et de l'instant. Il vise à traduire en mots l'impression, existentielle et fugitive, que le spectacle du monde produit sur le poète. Il peut certes permettre à son auteur, comme à son lecteur, de s'envoler vers les rêves qu'apportent les images mentales de l'impression existentielle (c'est le principe même de toute poésie), mais il maintient cependant fermement ses racines dans le terreau du réel et du concret, dans la terre nourricière du tangible. Et ses variantes sociales (senryu) ne font qu'échanger un monde naturel pour un monde humain, un vécu face aux choses inertes et aux êtres vivants pour un vécu face aux relations entre les hommes, parfois à leurs luttes prolétariennes, parfois à leurs émotions érotiques. Porte entr'ouverte vers la légèreté de l'imaginaire, le haïku classique ou traditionnel reste largement assujéti à la pesanteur de la réalité, à la densité de la concrétude.

Prenons-en deux exemples dans le célèbre «*Imperméable de paille du singe*» (*Sarumino*), de Bashô et ses élèves (1). Même si, bien entendu, les mots incitent à la rêverie, la racine même du rêve y est très fermement accrochée à l'instantanéité de la matière, à la concrétude des éléments du paysage :

*Bac où l'on se lave
est couvert d'un lit de mousse
au milieu des fleurs* (Bashô, p. 7)

*Au cœur du marché
dans les multiples senteurs
la lune d'été* (Bonchô, p. 11)

Avec l'écriture de Ban'ya Natsuishi, le haïku quitte l'instantanéité de la matière et de la nature pour atteindre l'instantanéité de l'imaginaire et du possible. Imaginaire et possible qui ne séparent pas, comme dans la distinction traditionnelle haïku/senryu, la nature et les hommes, mais les incluent tous dans une vision humanisée, où les personnages se mêlent aux objets et aux êtres vivants, où la sève des arbres coule ainsi dans nos veines et où notre sang irrigue la nature qui nous porte :

*La mer maigrit
la plage maigrit
et ce gros homme* (p. 41)

Et qui dit «possible», dit aussi «futur», d'où le titre. De la pesanteur classique du présent, le haïku devient alors approche aérienne du devenir. Bien sûr, ce jeu des possibles est encore accentué par la mouvance des voyages, déjà amorcée par Bashô et que, infatigable voyageur, Ban'ya Natsuishi a amplement reprise à son compte, en parcourant lui-même le monde et en y impulsant les germes de haïkus locaux, adaptés aux pays de leurs auteurs. On sent «la volonté de Ban'ya Natsuishi d'inscrire le haïku dans un large espace», comme le remarque (p.

8) Jean Antonini dans sa préface. Mais le jeu des possibles dépasse ici l'espace terrestre d'un maître comme Bashô pour s'ouvrir vers un espace cosmique :

*Au dessus de la mer
un éclair
viole la Voie lactée* (p. 49)

Plus que tout, c'est l'ouverture surréaliste à toutes les combinaisons du verbe et de l'image qui caractérise l'écriture de Ban'ya Natsuishi. Dans un livre célèbre, «*Le Jeu des Possibles*» (2), le biologiste et Prix Nobel français François Jacob avait montré comment l'évolution darwinienne des espèces avait conduit les organismes vivants vers un jeu infini des formes et des fonctions. Grâce à Ban'ya Natsuishi, le langage aussi se fait structure biologique, le haïku naît à l'image des êtres vivants. Dans son infini des possibles, il mime la mécanique complexe des organismes, il simule la dialectique de la vie :

*Trois cents ans
bleu-noir-bleu-noir
New York* (p. 63)

Si, dans ses racines historiques, le haïku était bien fils de la terre et de l'instant, avec Ban'ya Natsuishi, il s'envole : il prend des ailes et devient fils de l'instant et du ciel. Avec lui enfin :

*Abattons
la graisse congelée
de ces corps célestes* (p. 25)

- (1) *L'imperméable de paille du singe*, Nouvelle adaptation du japonais par Georges Friedenkraft et Majima Haruki, Association Française de Haïku Editeur, France, 2011.
(2) François Jacob, *Le jeu des possibles*, LGF - Livre de Poche, Paris, 1986.